

Présidentielle américaine : à Portland, des manifestants armés brûlent des drapeaux américains

Le FBI craint que l'élection présidentielle provoque une nouvelle flambée de violence à Portland, théâtre depuis des mois de manifestations très tendues entre militants d'extrême droite et d'extrême gauche.

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 36 min, mis à jour il y a 31 min



Un groupe de manifestants d'extrême gauche brûlent des drapeaux américains dans les rues de Portland la nuit du mardi au mercredi 4 novembre. *ANKUR DHOLAKIA / AFP*

Des manifestants armés de fusils d'assaut ont brûlé des drapeaux américains et défilé, sans commettre de violences, malgré la confusion post-électorale, dans les rues de Portland, dans le nord-ouest des États-Unis, dans la nuit de mardi 3 à mercredi 4 novembre.

L'enclave libérale située dans l'Oregon craignait des affrontements armés après des mois de manifestations tendues entre activistes d'extrême gauche, miliciens d'extrême droite et police fédérale.

Après la proclamation de sa réélection par le président sortant Donald Trump face au démocrate Joe Biden, alors que des États clés n'ont pas fini leur dépouillement, des militants se sont rassemblés devant le tribunal fédéral de Portland, l'épicentre des manifestations antiracistes très tendues ayant émaillé l'été.

Le FBI en alerte



400 personnes ont manifesté à Portland dans le cadre du mouvement «Black Live Matter». ANKUR
DHOLAKIA / AFP

«*Nous n'aimons aucun des candidats - j'ai honteusement voté pour Biden - mais si Trump en reprend pour quatre ans, les gens vont devenir fous furieux*», a déclaré un jeune protestataire, alors que deux drapeaux américains brûlaient devant le bâtiment. Beaucoup scandaient des slogans anti-Trump et contre le maire de Portland, Ted Wheeler, réélu mardi, tandis que d'autres dansaient.

Le FBI a prévenu du risque d'affrontements armés lié à l'élection présidentielle, mais aucune activité de groupes d'extrême droite n'était visible. Aux premières heures de mercredi, la police ne s'était pas opposée aux manifestants.

La soirée avait commencé par une marche pacifique de trois heures rassemblant 400 personnes dans le cadre du mouvement «*Black Lives Matter*» contre le racisme et les violences policières, avec à sa tête une demi-douzaine de personnes équipées de fusils d'assaut, de couteaux et d'un fusil.

Les manifestants s'échangeaient les dernières nouvelles électorales à mesure qu'elles tombaient. «*J'ai entendu que Trump est en tête maintenant, s'est inquiété un organisateur, Ty Ford, 20 ans. Ça va être l'émeute. Quand ça se saura, ça va devenir dingue*».

L'atmosphère s'est parfois détendue quand les manifestants ont tenté de convaincre des habitants les regardant depuis leurs fenêtres de les rejoindre dans la rue. «*Hey, sortez vos têtes par la fenêtre, dites-nous comment se passe l'élection - et puis vous pourriez peut-être enfiler vos chaussures et venir nous aider à démarrer une révolution*», a crié un militant.

VOIR AUSSI - Pourquoi l'élection sénatoriale en cours aux États-Unis est aussi importante que la présidentielle ? Jean-Marc Gonin explique les enjeux